

Parents & enfants

SOMMAIRE >>> DOSSIER : Être parent aujourd'hui P. 13 à 15

>>> SÉLECTION, QUESTIONS DE LECTEUR ET CHRONIQUE P. 16

Les jeunes parents sont-ils bien préparés ?

L'exigence de réussite pèse lourdement sur l'éducation des enfants, souvent longuement attendus par des parents soucieux de bien faire

Tout pour être heureux dans le meilleur des mondes, nos bébés ? On pourrait le croire. D'abord, ils sont désirés, pour leur immense majorité. Rarissimes sont les Français de 15 à 45 ans, donc en âge de procréer, qui ne souhaitent pas d'enfant. Et peu nombreux sont ceux qui n'en voudraient qu'un : pour près de la moitié d'entre eux, le nombre idéal d'enfants est deux ; les femmes penchant plus souvent pour trois (48 %) que les hommes (40 %). Un idéal guère éloigné de la réalité : avec presque 2 enfants par femme, contre 1,5 en moyenne en Europe, notre pays est l'un des plus féconds (Ined).

Ensuite, ces naissances sont mûrement réfléchies et planifiées. L'« Enquête sur l'histoire familiale » de l'Insee (2008) détaille ainsi toutes les conditions préalables que les jeunes femmes d'aujourd'hui posent à un « projet d'enfant » : avoir un partenaire stable, qui soit un père acceptable, s'entendre avec lui sur la décision, s'assurer d'un minimum de stabilité professionnelle, disposer de ressources suffisantes.

Cette approche très raisonnable, qui devrait garantir maturité et facilités matérielles, explique sans doute des naissances plus tardives : en moyenne, à l'approche de la trentaine. Du moins lorsque la vie ne joue pas à bousculer les plans. Car c'est l'âge, justement, où commence à décliner la fertilité : s'il faut un délai de 3 à 5 mois à une femme de 25 ans pour mettre en route un enfant, il en faut plutôt 12 à un trentenaire, avec tout le lot d'inquiétudes qui s'ensuit.

Ces enfants désirés et planifiés sont, de plus, bien accueillis dans un pays réputé pour sa politique familiale. Avantages fiscaux aux familles, congés de maternité, de paternité et parentaux plutôt généreux, prestations familiales et services, de garde d'enfants notamment, développés... : le total des dépenses en faveur des familles est supérieur à 3 %



Pas si facile d'être parent. Rares sont les pères et mères qui ont eu l'occasion de s'occuper d'un bébé avant la naissance du leur.

du PIB. Ce qui place la France à égalité avec les pays nordiques, et loin devant les autres pays de l'OCDE (septembre 2008).

Alors, des jeunes parents matures, des conditions matérielles favorables, pour des bébés épanouis ? À voir... Isabelle de Rambuteau, présidente pour la France du Mou-

« Je n'ai pas les outils pour réagir face à ma petite fille et pas d'endroit pour en parler. »

vement mondial des mères (lire les Repères), souligne de « nouvelles » difficultés. « Le problème n° 1 des mères, c'est l'isolement, au-delà de l'imaginable et dans tous les milieux, explique-t-elle. Lorsqu'une jeune maman se retrouve seule dans un appartement avec

son nouveau-né, alors que toutes ses amies et voisines travaillent, elle n'a personne à qui demander de l'aide. D'autant moins qu'elle est issue d'une famille réduite ou éclatée sur laquelle elle ne peut pas s'appuyer. »

Les conditions de la parentalité ont en effet beaucoup évolué : plus d'un enfant sur deux, aujourd'hui, naît de parents non mariés, et 30 % des couples mariés divorcent au bout de quatre années, c'est-à-dire souvent avec un ou deux enfants en bas âge. « Le second problème, poursuit-elle, c'est la rupture de la transmission des savoir-faire maternels, qui ne sont plus considérés comme importants et faisant partie intégrante de l'éducation. Les urgences des hôpitaux sont engorgées par de petits problèmes auxquels les parents ne savent plus faire face : percée de dents avec fièvre, pleurs qu'on ne sait comment interpré-

ter... » Troisième problème, selon Isabelle de Rambuteau, « c'est la pression terrible que l'on fait peser sur eux, et le sentiment de culpabilité qui en résulte. En l'absence de repères, dans un monde qui change, s'accélère, exige toujours plus d'efficacité, les jeunes parents, les mères en particulier, ont vite le sentiment d'être de mauvais parents, et même d'être nuls. »

Un constat partagé par cette jeune femme de 32 ans, très diplômée, professionnelle performante et mère d'un petit de 2 ans : « On n'apprend nulle part à être parents ! À certains moments, je suis désemparée : je n'ai tout simplement pas les outils pour réagir face à ma petite fille et pas d'endroit pour en parler. Le pédiatre est débordé, mon mari n'en sait pas plus que moi et je n'ai pas envie de faire comme ma mère ! » >>>

[Suite p. 14]

REPÈRES

Où trouver de l'aide ?

Par téléphone et sur Internet

► **Inter-services parents**
01.44.93.44.93 ou 86, du lundi au vendredi, de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17 heures. Une équipe de psychologues, conseillères conjugales et familiales, scolaires, assistantes sociales, juristes, écoute, informe, oriente.

► **Allô parents bébé**
08.00.00.34.56, de 10 heures à 13 heures et de 17 heures à 21 heures.

► **www.maman-blues.org**
Un site de soutien, d'écoute et de conseils en cas de difficultés maternelles. Avec un forum pour partager ses questions de jeunes parents.

Des lieux pour ou se faire aider

► **Mouvement mondial des mères**
Créée en 1947, cette ONG apolitique et non confessionnelle a pour vocation de valoriser le rôle des mères dans la construction de la paix et de la cohésion sociale. En France, elle anime en particulier des ateliers d'échange de savoir-faire entre mères d'enfants d'âges différents. www.mmmfrance.org

► **Service de maternologie**
1 rue Raymond-Lefebvre, 78210 Saint-Cyr-l'École. Tél. : 01.30.07.27.00. <http://materno.club.fr> Accueil, consultation et, si nécessaire, hospitalisation mère enfant. Possibilité de consultation à distance dans le cadre des réseaux de périnatalité.

Les jeunes parents sont-ils bien préparés ?

Rares, en effet, depuis l'effacement des familles nombreuses, sont les jeunes mères qui ont eu l'occasion de s'occuper de bébés avant la naissance du leur! L'éducation des filles, parce qu'on les veut – avec raison – égales aux garçons, ne comporte plus depuis longtemps de notions de puériculture, pas plus que de cuisine ou de couture: elles sont plus encouragées à réussir leurs études qu'à faire du baby-sitting.

La conciliation des vies familiale et professionnelle est en soi un défi (lire nos dossiers du 21 avril 2004 et du 9 mars 2005), alors que 73 % des mères d'enfants uniques de moins de 6 ans exercent un métier, et que 61 % des mêmes enfants ont deux parents travaillant à temps complet (source CNAV). Quid aussi des «nouveaux pères», dont on salue l'avènement depuis maintenant plusieurs générations? Sont-ils, eux, mieux préparés à la paternité, plus présents auprès de leurs enfants? Une enquête sur l'organisation matérielle des couples dans l'année qui suit une première naissance (DREES 2006) donne des indications. Les pères s'investissent «habituellement» dans les soins matériels à l'enfant, mais en deuxième ligne et en alternance: 3 pères sur 5 donnent le biberon, la moitié change les couches, un tiers donne le bain; seulement 6 % déclarent prendre seuls en charge une de ces activités et leur participation varie peu selon l'âge et la profession. À noter que, au même moment, les mères conservent l'essentiel des tâches domestiques (2h30 contre 1 heure pour les hommes, pour les courses et le ménage, plus rarement pour le linge et la cuisine)!

Les professionnels s'accordent aussi à reconnaître le manque de lieux d'échanges, de formation, et cherchent à les recréer, à l'image du travail ou du marché de jadis. Le Mouvement mondial des mères organise ainsi, en particulier dans les quartiers en difficulté, des ateliers de paroles, avec pour but la valorisation des savoir-faire. «Il faut réhabiliter les mères dans leur rôle social. Elles sont fatiguées par leur double vie ont du mal à résister à leurs enfants, à la pression ambiante», explique sa présidente. Christine Ziegler, éducatrice au Cler-Amour et famille, à La Garde, dans le Var. «Il y a un travail de soutien à faire face aux nouvelles problématiques de la vie – parents très pris, familles éclatées, affirme-t-elle. La mairie, consciente de cette nécessité d'une aide à la parentalité, nous a demandé d'organiser un lieu d'accueil convivial, où les parents peuvent venir échanger sur ce qui les préoccupe: le sommeil, l'autorité... Ils disposent souvent de beaucoup d'informations, d'expertises, mais ils ont essentiellement besoin de savoir réagir à des situations concrètes.»

Autre initiative: à Paris, «La maison ouverte» accueille les petits jusqu'à 4 ans, accompagnés d'un adulte. «Nous voyons des parents culpabilisés. Les livres, les émissions alimentent leur angoisse: alors qu'on leur répète que tout est merveilleux. Ils avaient imaginé un enfant idéal, voilà qu'ils ne trouvent pas le bon mode de garde, que le bébé pleure... Ils viennent souffler un peu ici, voir comment font les autres», explique Caroline Leroux, psychologue en charge de l'accueil, qui ajoute: «Car ce n'est pas facile d'être parents.» Certes.

G. DE LA B.



TÉMOIGNAGES

La naissance d'un enfant est un événement merveilleux mais bouleversant. Trois femmes et deux hommes racontent.

Paroles de jeunes mères et pères

«On ne vous parle que du bonheur, pas des angoisses»

Sophie,

32 ans, mère de Vincent, 18 mois

«La grossesse devait être un état de grâce, rien ne pouvait nous atteindre. Après... Vincent ne tétait pas bien et on m'a donné l'impression que tout était de ma faute – pourtant il grossissait. En trois jours, on m'avait ébranlée dans mon statut de mère. Le retour à la maison, le poids de la responsabilité, les douze tétées par jour, les chamboulements hormonaux ont provoqué en moi un état dépressif fort. J'ai terriblement souffert de solitude, je me sentais prisonnière de mes quatre murs, sans pouvoir m'échapper. On ne vous parle que du bonheur d'être mère, pas des angoisses que cela peut provoquer. J'ai vu un psychologue: une séance a suffi à me libérer. J'ai compris que je n'étais pas fautive, que ces sentiments étaient naturels, l'arrivée d'un premier enfant est un tel changement dans la vie, il faut du temps pour que chacun prenne ses marques. Il faut choisir les personnes à écouter; chacun a des conseils à donner, mais tous ne vous conviennent pas.»

«Je n'avais jamais manipulé de bébé»

Nicolas,

26 ans, futur papa

«Je suis le dernier de deux enfants. Il n'y a jamais eu de naissance dans mon entourage proche et je n'avais jamais manipulé de bébé jusqu'à la semaine dernière. Les filles font des baby-sittings, mais pour moi, ça reste un mystère. Il me semble qu'autrefois, c'était plus naturel, il y avait plus d'enfants. Je participe avec Pauline, ma femme, à la préparation à

l'accouchement. Les questions débordent largement la technique: comment réagir aux colères, l'équilibre psychologique du bébé, la place du père. La sage-femme, qui est aussi psychologue, dit que ces questions n'existaient pas il y a dix ans. Je trouve cela très intéressant!»

«C'est l'enfant qui fait devenir mère»

Victoire,

28 ans, mère de Caliste, 8 mois

«J'ai le sentiment d'avoir toujours eu ça en moi; certainement que le fait d'appartenir à une famille nombreuse et d'avoir fait des baby-sittings y a contribué, ainsi que ma formation de psychomotricienne. Mais je pense surtout que c'est l'enfant qui nous fait devenir mère. Bien sûr, l'expérience des parents et de l'entourage compte beaucoup, mais on ne réalise que lorsqu'on le vit vraiment. À ce moment-là, c'est merveilleux d'avoir sa mère, des copines, une pédiatre, des magazines et des forums sur le Net pour se rassurer: «C'est normal»... «Moi aussi»... «Ça ne dure qu'un temps»! Raphaël est devenu parent en même temps que moi et même peut-être après, puisque pendant neuf mois, nous portons notre bébé, ce que nos compagnons ne peuvent comprendre tout à fait. Mais heureusement qu'il est là!»

«Avoir quelqu'un qui vous donne confiance»

Marion,

30 ans, mère de Gabriel, 12 mois

«Être l'aînée, ça aide: je me souviens de la naissance de mes petits frères. Mais j'ai été désemparée, ça oui! On ne sait pas comment faire, comment on va aimer ce bébé... même si on vous dit: «C'est les plus beaux moments, pro-

fites-en, ça passe tellement vite»! Il faudrait être entouré, avoir quelqu'un qui vous dit que ce que vous faites est bien! Ce sont les personnes qui donnent confiance qui aident le plus. Mon mari était complètement novice, mais il a une relation différente avec Gabriel, qui me permet de le voir autrement. Après l'accouchement, il n'y a plus grand-chose! Il faudrait que les initiatives pour regrouper les mamans dans les PMI, ou la «Leche League», soient mieux connues, c'est vraiment important car on a toutes les mêmes questions et problèmes.»

«C'est difficile d'imaginer une préparation»

Grégoire,

30 ans, père de Martin, 3 ans et d'Alexandre, 6 mois

«Je ne suis pas certain d'avoir été préparé à devenir père, mais je n'ai pas cherché à l'être. J'ai souvent l'impression de découvrir le «job» sur le tas, en fonction de l'évolution des garçons, de leurs attentes, de leurs passions, de leurs peurs... et c'est merveilleux. Leur naissance a été un vrai changement. J'ai senti que quelqu'un dépendait complètement de moi. C'est à la fois bouleversant et lourd. C'est difficile d'imaginer une préparation: Alexandre est tellement différent de Martin, c'est une aventure totalement nouvelle. Nous feuilletons parfois des bouquins de pédagogie, plus pour identifier le passage d'une étape que pour y trouver des réponses, tant les avis sont contradictoires. À mon sens, le plus dur, c'est d'arriver à parler d'une même voix, avec Camille, même si nous sommes d'accord sur les fondamentaux. Je suis toujours frappé de la capacité de mes fils à identifier la moindre divergence entre nous, et à s'engouffrer dans la brèche.»

RECUEILLI PAR
GUILLEMETTE DE LA BORIE

ENTRETIEN >>>> **Véronique Boureau-Louvet,**
psychologue et psychothérapeute,
service de maternologie de Saint-Cyr-l'École

« Plus la décision est pesée, plus les jeunes parents veulent être performants »

Fonder une famille entraîne changements et renoncements que les futurs parents ne sont pas toujours préparés à anticiper

Qu'est-ce qu'un service de maternologie ?

VÉRONIQUE BOUREAU-LOUVET : La maternologie est la prise en compte des aspects psychiques de la maternité, de la naissance et de la parentalité. Elle répond aux difficultés rencontrées dans la constitution du lien mère-enfant, et permet la prévention des troubles du développement de l'enfant et des risques de maltraitance. Ce service, unique en France, a été créé en 1999, à partir de l'unité ouverte au centre hospitalier Charcot à Saint-Cyr-l'École (Yvelines). Nous y accueillons des mères et leur enfant, directement ou bien sur la recommandation d'une institution, dans ce moment si important de leur existence.

Quels sont les enjeux de la naissance ?

Nous, les humains, ne naissons pas adaptés à notre écosystème. Il faut donner à l'enfant qui vient au monde les clés de notre espèce, à travers les relations. À la naissance, le bébé doit se relier quasiment en urgence à son corps, à l'autre, à sa mère, puis au monde... C'est ce qu'on appelle la naissance psychique. On peut l'observer dans l'allaitement : le bébé se jette sur le sein, satisfait sa faim, se détend, puis il lève les yeux vers le visage maternel, s'en nourrit et enfin détourne son regard vers le monde, un « bon » monde, où il retrouve la sécurité intérieure éprouvée in utero. En général, les parents sont tout à fait capables d'assumer ce rôle, mais une fois sur dix, cela ne se passe pas bien.

Les jeunes parents sont-ils bien préparés à l'arrivée de leur enfant ?

C'est peut-être plus difficile aujourd'hui dans notre société d'urgence, du « tout, tout de suite », qui ne donne plus la même valeur au temps. La grossesse fait entrer dans un temps où les modalités d'être sont différentes. Il faut laisser la capacité de rêverie se développer, accepter un certain nombre de modifications, pour pouvoir accueillir le bébé à naître.

Le rapport des parents au monde change, les pères peuvent aussi s'y engager, pour ne pas être cueillis à froid après l'accouchement. On parle d'« émotion parentalissante », qui permet de poser les fondements de la famille. Le couple va puiser aux sources profondes de son humanité pour se préparer à

rencontrer son bébé, créer ce lien si particulier sans lequel celui-ci ne peut pas grandir.

Souvent, les jeunes parents disent : on avait tout préparé ! Ils sont bien installés dans la vie, dans leur travail, même la chambre d'enfant est toute belle. Mais il n'y a pas de préparation de l'esprit : ils sont bien équipés, mais pas préparés. Beaucoup des jeunes femmes qui, avant la naissance, ont mené leur vie tambour battant pour prouver qu'elles existaient, sont ainsi mises à mal par la maternité. Plus la volonté d'enfant est une décision mûrement pesée, plus les jeunes parents veulent être hyperperformants. On voit aussi plus de grossesses tardives : ce sont des femmes qui ont été longtemps le seul objet de leur désir, avec déjà dix ans de vie commune avec leur compagnon ; elles ont du mal à changer de fonctionnement avec la maternité. Et puis ce sont les enfants d'après 1968 qui sont parents aujourd'hui : ils ont été élevés dans l'absence de frustration, habitués à être écoutés dans tous leurs désirs. Or, avoir des enfants à son tour nécessite certains renoncements.

« Ils sont bien installés dans la vie, dans leur travail, même la chambre d'enfant est toute belle. Mais il n'y a pas de préparation de l'esprit. »

Comment peut-on les aider ?

Ne surtout pas les juger – il n'y a pas de bonnes et de mauvaises mères – et les écouter, elles, plutôt que de se jeter seulement sur le berceau. Ces difficultés sont normales : ce n'est pas facile de devenir parents, même si cela se fait depuis longtemps ! Il faudrait leur expliquer mieux, leur permettre d'en parler, comme cela se fait sur les forums Internet. On a un peu l'impression que seul l'accouchement est préparé ; il faudrait parler de ce qui se passe après, comme des cours de parentalité. Certains ont encore une image peu relationnelle de l'enfant : un bébé, ça mange et ça dort... Nous sommes dans une société presse-bouton : à chaque problème sa solution ! Les jeunes femmes cherchent des causes identifiables, veulent changer de lait, de tétine... Mais il n'y a pas de réponse immédiate au mal-être, il faut accepter d'être impuissant.

RECUEILLI PAR
GUILLEMETTE DE LA BORIE

VU D'AILLEURS

Les communes suédoises proposent des cours d'éducation

Pour ceux qui se sentent en grande difficulté avec leur enfant, les municipalités proposent un programme d'aide gratuit, basé sur l'écoute et l'échange entre parents

STOCKHOLM
De notre correspondante

Pendant des années, la vie de famille de Charlotta Klavemyr fut très pénible. « Depuis l'âge de 2-3 ans, mon fils Isak se mettait dans une colère noire lorsqu'il n'obtenait pas ce qu'il souhaitait », raconte cette mère de 38 ans, femme de ménage habitant Enköping, au nord-ouest de Stockholm. Au jardin d'enfants, il tapait sur ses camarades. À la maison, il hurlait et me frappait. Isak pouvait piquer ses crises n'importe où, dans la rue, dans un magasin, et elles pouvaient durer plus d'une heure. Très souvent, je cédaï à ses caprices pour qu'il s'arrête. » Au fil des années, le comportement d'Isak empira, à tel point qu'il fut suivi par le service de psychiatrie pour enfants de la commune d'Enköping. C'est ce dernier qui proposa à Charlotta, qui sombrait dans la dépression, de participer à un cours d'éducation pour parents.

Ces cours, organisés à raison de deux heures par semaine, pendant dix semaines, sont ouverts à la grande majorité des parents suédois. Gratuits, ils sont offerts par les municipalités locales, qui les sous-traitent à des associations spécialisées. « Les parents



En Suède quand la relation à l'enfant devient trop conflictuelle, une assistance est offerte aux parents, au sein de leur commune.

peuvent nous contacter directement ou les communes leur proposent de participer à notre programme », explique Lars Holmgren, assistant social et président de l'association qui organisa la session suivie par Charlotta. Pour cette dernière, l'offre de participer à un tel cours fut un moment très difficile à passer. « Je me suis dit : "J'ai échoué en tant que mère" », se souvient-elle. Mais rapidement, son opinion a changé. « Je me suis rendu compte que je n'encourageais presque jamais Isak et que je ne passais que très peu de temps avec lui. J'avais toujours quelque chose d'autre à "faire absolument" », dit-elle.

L'aspect le plus utile du cours, selon Charlotta, a été la possibilité de parler de ses problèmes avec d'autres parents, sans se sentir jugée. « Chacun

racontait librement ses difficultés, nous nous soutenions mutuellement, explique-t-elle. Sans leur encouragement, et le fait que nous nous voyions régulièrement, il aurait été beaucoup plus difficile de changer mon comportement à la maison. »

« Presque tous les parents se sentent coupables vis-à-vis de leurs enfants, ajoute Lars Holmgren. Ils pensent qu'ils sont de mauvais parents. À travers nos discussions en groupe, nous leur offrons un espace où ils peuvent exprimer leurs difficultés sans se sentir stigmatisés. Et se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls. » Aujourd'hui tout va mieux : « Je lis des histoires à Isak, je joue avec lui, dit Charlotta, son comportement s'est nettement amélioré et nous avons de meilleures relations. »

GWLADYS FOUCHÉ

(Publicité)

LES CHOIX DE LA CROIX

LIVRES RELIGIEUX

L'ENFANT
Texte de Marie-Hélène Delval, illustrations de Sarah Emmanuelle Burg
Éd. Bayard, 48 p., 10,90 €

Donner la parole à Joseph pour raconter la Nativité et la fuite en Égypte: telle est la démarche originale de Marie-Hélène Delval, auteur reconnue dans l'édition de la jeunesse. Une illustration pleine de tendresse et de délicatesse accompagne ce récit poétique et spirituel. Un album de qualité pour l'éveil à la foi des tout-petits!

► DÈS 2 ANS

RACONTE-MOI NOËL
Pomme d'Api Soleil, Magazine bi-trimestriel, Éd. Bayard jeunesse, 48 p., 5,90 €
Par abonnement (6 numéros + 1 hors-série), 39,80 €

Un récit de Noël illustré avec les couleurs chatoyantes de l'artiste

japonais Hata Koshiro... Un numéro de fête! Le plus de *Pomme d'Api Soleil*, qui s'adresse aux petits, est qu'il accompagne aussi les parents, en les aidant à répondre aux questions qui surgissent parfois devant la crèche – comme par exemple: «Comment un bébé peut-il sauver le monde?» En cadeau, par le même illustrateur, une crèche facile à découper et à monter!

► DÈS 4 ANS

24 JOURS EN ATTENDANT NOËL
Contes d'Hubert Bender, illustrations de Pat Thiébaud
Éd. Coprur (Strasbourg), 146 p., 24,50 €

S'il est un sujet où l'Alsace a bien toute sa légitimité, c'est celui de Noël! Admirablement mis en valeur par les illustrations facétieuses de Pat Thiébaud, les contes d'Hubert Bender vont bien au-delà des récits traditionnels. Des contes qui s'adressent aux enfants mais doivent être lus par

de bons lecteurs! N'est-ce pas une merveilleuse façon de réunir le soir au pied du lit adultes et enfants pour savourer la magie de Noël et progresser ainsi en famille chaque jour de l'Avent?

Pour tous les âges mais un bon niveau de lecture est nécessaire.

BANDES DESSINÉES

LES AVENTURES DE LOUPIO (T. 7)
Les Faucons et autres récits BD de Jean-François Kieffer
Éd. Edifa/Mame, 48 p., 10,50 €

Voici la suite tant attendue des aventures trépidantes de Loupio, ce jeune baladin du XIII^e siècle, dont les deux grands amis sont François d'Assise et Frère Loup. Comme toujours, suspense, malice et revirements sont au rendez-vous. Disponible également en librairie, la Crèche de Loupio à monter avec un CD de chansons offert.

► DÈS 7 ANS

ÉVELYNE MONTIGNY

JEHANNE D'ARC
Gagner la paix, de Brunor et Dominique Bar Coll. «À ciel ouvert», Éd. Edifa Mame, 52 p., 11 €



Brunor, qui illustre nos dossiers, a une double vie de scénariste: cette bande dessinée a été réalisée à partir d'archives, notamment des minutes du procès de «Jehanne», déclarée sainte par l'Église vingt-cinq ans après sa mort. Bien au-delà de la légende, elle nous restitue une vision documentée de cette période historique où se constitue la France. Avec de somptueuses illustrations.

► DÈS 12 ANS

G. B.

EN BREF

INITIATIVE

Huit jours sans portable

Et si on coupait une semaine son téléphone portable? Tel est le défi lancé par le magazine *Okapi* à quatre collégiens plus ou moins «accros». Une semaine plus tard, Sarah, Valentin, Melissa, Adrien ont fait le bilan, presque unanimes: il leur a beaucoup manqué! Pour quelques raisons objectives: rendez-vous raté, appel impossible, absence de montre et de musique... Surtout, ils ont pris conscience de leur «addiction» à ce «prolongement de leur main», à cette communication permanente avec leurs copains. Une découverte cependant de Valentin: il s'est mieux concentré pour lire un livre, sans parasitage! Un reportage à lire dans *Okapi*.

EN VENTE EN KIOSQUE, 5,20 €.

CITOYENNETÉ

Les maires se font éducateurs

Dès janvier, le magazine *Les Petits Citoyens*, testé depuis cinq ans dans une centaine de villes pilotes, va être mis à la disposition de toutes les communes de France qui accepteront de dépenser 3 € par an et par enfant. Il s'agit d'un trimestriel correspondant à un programme pédagogique de 16 numéros sur quatre ans, du CE1 au CM2. Les valeurs essentielles de l'éducation et du civisme y sont abordées de manière ludique, avec une personnalisation pour chaque ville. Ses rubriques: une BD, un reportage national, un reportage municipal, tous les articles de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, un reportage sur l'Europe et des jeux et quiz. Une belle manière de retisser le lien d'un carré magique: collectivités, enseignants, enfants, parents... Si M. ou Mme le Maire le veut bien!

HANDICAP

La scolarisation des enfants en milieu ordinaire

Selon, un sondage de l'institut CSA, réalisé à l'occasion de la Journée internationale du handicap, 86 % des directeurs d'école qui accueillent des élèves handicapés considèrent que la scolarisation de ces élèves fonctionne bien, contre seulement 45 % des parents. Et 58 % des directeurs qui n'accueillent pas d'enfants handicapés ont le sentiment que cet accueil serait difficile et appréhendent la première expérience. D'une manière générale, les parents expriment un sentiment de solitude, regrettent une coordination lourde des différents acteurs (élus, parents, directeurs). Ils sont 46 % à exprimer une insatisfaction vis-à-vis des maisons départementales des personnes handicapées, créées dans le cadre de la loi du 11 février 2005.

A. A. ET G. DE LA B.

QUESTION DE LECTEURS

«Comment bien vivre l'attente de Noël en famille?»

Sophie et Louis Péron, de La Roche-sur-Yon (Vendée), parents de quatre enfants (15 ans, 13 ans, 10 ans et 8 ans).

«Mon mari et moi, nous aimions préparer Noël en famille. Ces préparatifs commençaient avec l'installation du calendrier de l'Avent, puis nous décorions la maison, faisons de la cuisine et fabriquons des cadeaux à offrir. Cela m'a permis de découvrir le sens chrétien de Noël. Aujourd'hui, nous sommes tristes de voir nos enfants si peu investis dans les préparatifs. Ils n'attendent pas Noël, ils sont dans le bruit, dans l'excès d'occupations, souvent superficielles et éphémères. Ils attendent seulement les cadeaux qu'ils ont plus ou moins commandés. Comment, dans la société d'aujourd'hui, leur permettre de vivre ce temps d'attente en profondeur?»

L'attente de Noël, pour les chrétiens, le temps de l'Avent, a en effet perdu une partie de sa saveur en ce monde où tout s'avale à toute vitesse, dans le stress et la fatigue du trop-plein. Difficile aujourd'hui, pour les familles, de se ménager des moments tranquilles, où grands et petits se mobilisent ensemble autour des préparatifs. Il est vrai que l'attente ne signifie plus grand-chose à l'heure où le tout, tout de suite, règne en maître sur le désir.

Faut-il capituler pour autant ou, comme le souhaitent Sophie et Louis, inventer une autre manière de vivre ce temps d'Avent en redé-

couvrant son sens profond? Sans aucun doute, la seconde solution a ses vertus, tant du point de vue humain que spirituel. Une attente vide est insupportable, mais une attente qui se nourrit d'une promesse se fait enrichissante. Elle dégage en soi des espaces pour penser et espérer, ce qui est une denrée rare et précieuse.

Les cadeaux sont une promesse habituelle de Noël. Il peut y en avoir d'autres: des réunions de familles, des rituels et décorations, des repas d'exception, des visites ou démarches exceptionnelles, des gestes de solidarité, des coups de fil, des courriels, des cartes de vœux, des jeux, etc. À chaque promesse, ses préparatifs à organiser, à planifier et à se répartir au sein de la famille. Le succès des loisirs créatifs – qu'ils soient traditionnels ou nés des dernières technologies du son ou de l'image via Internet – montre combien nous avons besoin de remettre un peu de personnalisation dans nos vies, souvent formatées et anonymes. Préparer une fête en donne l'occasion. Après tout, n'est-ce pas exactement le sens de l'Avent (du latin signifiant arrivée, venue): se préparer, ensemble, à la venue parmi les hommes de Jésus, le fils de Dieu, promesse de joie pour chacun et salut pour l'humanité? Alors, oui, prenons le temps ensemble de ressortir les santons de la crèche, de les placer autrement, de les bouger autrement, de les laisser parler ou raconter, jour après jour, la version 2008 de la foi et de l'espérance que les chrétiens mettent en Jésus venu habiter notre monde.

AGNÈS AUSCHITZKA



CHRONIQUE

Emmanuelle Rémond-Dalyac

Pierre, mon beau-frère

Pierre a 44 ans et il a un handicap mental. Depuis l'âge de 21 ans, il vit dans un institut pour adultes handicapés en Belgique. Une fois par mois, il passe le week-end chez nous.

Une chose sur laquelle Pierre met un point d'honneur à être «l'expert», comme il le dit, c'est bien le foot. Dans notre famille, il est le seul à connaître, semaine après semaine, les résultats du championnat de Ligue 1, le classement de toutes les équipes et, surtout, les transferts des joueurs. Toute cette culture lui sert à suivre les évolutions de son cher Stade Rennais et de son rejeton le plus éminent, Yoann Gourcuff, dont il nous prédit le retour imminent depuis deux ans. «Tu veux que je te dise une bonne nouvelle? me demandait-il, ainsi qu'à son frère, lors de son appel téléphonique hebdomadaire. – Oui, bien sûr, mais une seule fois seulement.»

Nous avions pris l'habitude de limiter les débordements, Pierre pouvant répéter quatre fois par minute «Gourcuff passe à Rennes». Nous avions aussi appris à ne pas le contredire. «Je crois qu'il est toujours à Milan», avait un jour répondu l'un de nos enfants, lui aussi amateur de foot. «Ce n'est pas vrai, les journaux mentent, c'est moi l'expert!», avait-il rétorqué en s'énervant.

J'expliquais alors à mes garçons qu'il ne fallait pas le contrarier. «Mais on ne peut pas le laisser mentir», m'avaient-ils dit, étonnés de voir leur mère approuver ces affabulations. Je

leur décrivis comme je pouvais sa maladie. Quelle importance, finalement, que ce transfert de joueur soit imaginaire, s'il permet à leur oncle de se sentir bien? Entrant dans le jeu, ils apprirent à répondre tous en chœur, lorsque la fameuse phrase tombait de ses lèvres: «Formidable, c'est très bien!»

Mais en juin dernier, cette belle unanimité familiale fut brisée par une nouvelle consternante: Gourcuff quittait bien Milan, mais pour Bordeaux! «Oh là là, ça va être dur pour Pierre!», pronostiquaient les enfants. Un conseil de guerre fut organisé au dîner: comment allait-il prendre la nouvelle? Est-ce qu'il fallait appeler son psychiatre, l'avertir de l'événement, le solliciter sur la

marche à suivre? Ayant déjà vu mon beau-frère en proie à une crise, je n'étais franchement pas rassurée de voir disparaître sa principale obsession. Stéphane choisit de le confronter à l'événement. Il l'appela à son

foyer, et lui dit aussitôt: «Tu t'es trompé, Gourcuff passe à Bordeaux!» J'attendais que la foudre tombe sur la maison, mais Pierre répondit sans se démonter: «Oui je sais, mais Briand passe à Rennes!» Et depuis, plus un mot, plus une allusion sur ce joueur qui est pourtant en train de devenir une star de l'équipe de France. À mes enfants qui lui vantaient ses exploits, pensant lui faire plaisir, Pierre répondit même avec une certaine froideur: «Ça ne m'intéresse pas.» Je n'en reviens toujours pas...

Un conseil de guerre fut organisé: comment Pierre allait-il prendre la nouvelle?

La semaine prochaine
Les parents dans l'école